



SEXOLOGIE Plus nu que nu

L'épilation totale intime, bien que discrète, est bien plus répandue qu'on ne pourrait le croire. Source de confort, d'hygiène et de sensualité pour les uns, elle interpelle les critères culturels, esthétiques et moraux pour les autres. Cette chasse aux poils est-elle un phénomène de mode passager ou une nouvelle norme destinée à durer ?

FLORENCE LOOS

La pilosité, rappel de notre animalité première, mais aussi signe de mystère, de maturité ou de virilité, est considérée par certains comme une véritable honte et bannie au nom de principes d'hygiène élémentaires. C'est surtout flagrant chez les jeunes entre 15 et 25 ans, ceux de la première génération internet, et ce n'est pas par hasard. Chez ceux qui s'y soumettent, l'obligation ne s'arrête plus à faire tomber les poils récalcitrants qui pointent de-ci de-là et aux endroits embarrassants convenus depuis des lustres. Non, maintenant l'épilation totale est requise partout, y compris sur le pubis. C'est la chasse inexorable aux poils !

Un sexe velours

Comment comprendre cette vague « pilophobe » qui tourne au tsunami ? Qu'est-ce qui fait donc fuir les poils pubiens, et que leur reproche-t-on exactement ? Les poils ont pourtant de tout temps joué un rôle indéniable dans la séduction. Ils ont longtemps été associés à l'érotisme et, pour cette raison, étaient d'ailleurs honnis par les religieux qui faisaient vœu de chasteté. Barbe, moustache, tonsure, cheveux rasés ou cheveux longs ont toujours été des signes distinctifs forts qui ont revêtu, selon les milieux et les époques, des significations variables.

En tout état de cause, depuis la révolution industrielle, l'hygiénisme s'est imposé. Erigé en norme absolue par la bourgeoisie dominante voulant se différencier des classes inférieures dans un premier temps, et ensuite par la médecine cherchant à rendre les corps de plus en plus sains et à les garder jeunes, la propreté est devenue un must incontournable. L'épilation en est une des conséquences.

Au cours des dernières décennies, le corps s'est aussi libéré de plus en plus de ses carcans : on a dénudé les parties autrefois cachées et l'épilation des jambes, des sourcils, des aisselles et du « maillot » est devenue de plus en plus répandue.

Mais l'épilation génitale, elle, est plutôt récente dans nos contrées. Ou alors, il faut remonter à l'Antiquité gréco-romaine pour retrouver des traces occidentales d'un véritable engouement pour cette pratique. Aujourd'hui, bien des mères pourraient donc se trouver dans la situation cocasse de Sophie Marceau dans le film « LOL » quand elle découvre, ébahie, que son ado est épilée totalement. La grande majorité des

jeunes filles s'accordent en effet pour trouver que le poil est sale, et beaucoup de jeunes garçons n'en veulent plus non plus ! La nouvelle génération en témoigne ouvertement et leur point de vue exclut toute controverse : dans leur esprit, le poil est associé à la déviance ! Voilà donc nos poils victimes de l'aseptisation des mœurs qui tend à vouloir littéralement les exterminer jusque dans les slips. Les parents *aficionados* de Bob Marley – ou encore quelquefois nostalgiques des courants hippies – sont, eux, très surpris par cette nouvelle mode ! Mais il faut le préciser, le mercantilisme à l'œuvre dans les incitations à débusquer le poil n'est pas à sous-estimer. Il s'appuie sur l'illusion du culte du corps parfait, uniforme, plastique, hors d'atteinte du temps et de ses vicissitudes.



défense du poil (ou, à tout le moins, pour la diversité). (2)

Chacun fait ce qui lui plaît

Il faut dire aussi que nous ne sommes pas tous égaux et que mère nature nous a pourvu chacun(e) d'un bagage pileux variable, pas toujours facile ni amusant à gérer ! Il faut s'armer de beaucoup de patience et de ténacité pour combattre l'invasion qui se répète inlassablement, les repousses qui piquent, sans parler du budget à prévoir quand il s'agit de prendre un abonnement chez l'esthéticienne. « *Il faut souffrir pour être belle* », l'adage est confirmé : à la cire chaude ça fait mal et surtout près des parties génitales. Mais plus surprenant encore dans l'air du temps, ce même adage peut aussi être décliné au masculin : certains hommes – dont de nombreux sportifs – se rasent désormais torse, aisselles, jambes et même pubis. Ces hommes actuels qui développent leur sensibilité et prennent soin de leur corps, bousculent en même temps les stéréotypes sexuels. Autrefois, ils auraient été systématiquement considérés comme des homosexuels, ce qui n'est plus le cas et, si d'aventure ça l'est, ce n'est d'ailleurs plus un tabou aussi pénible à assumer. Mais en refusant leur pilosité, peut-être ces « nouveaux hommes » cherchent-ils inconsciemment à se débarrasser un peu plus des attributs liés au machisme, pour rejoindre les attentes féminines ?

Parmi les avantages androgynes de l'épilation intime, notons que la sensualité peut être décuplée, la peau étant rendue plus sensible. Ce qui plaît beaucoup à certains, tandis que d'autres s'en lassent vite. Comment évoluera la tendance actuelle ? Nul ne peut se prononcer avec certitude, mais on peut subodorer une influence grandissante des arguments écologiques pour venir contrer le phénomène dépilatoire, inviter à la prudence face aux désagréments possibles de l'épilation et remettre à l'honneur la fonction naturelle du poil. Le marché de l'esthétique encourage à utiliser largement de nouveaux moyens coûteux comme l'épilation au laser ou à la lumière pulsée pour en finir une fois pour toutes. Mais prudence ! Cette mode qui représente une vraie servitude pourrait bien être invitée à changer à nouveau de cap d'ici quelques années. ■

Références : 1. *Du velu au lisse, histoire et esthétique de l'épilation intime*, Jean Da Silva, Editions Complexe, 2009
2. *Défense du poil, contre la dictature de l'épilation intime*, Stéphane Rose, Editions La Mousardine, octobre 2010

Selon les cultures, la pilosité revêt des significations différentes.

donc depuis les années 90 que les acteurs et actrices porno ont adopté l'épilation « intégrale ». D'aucuns y voient l'illustration de la tendance actuelle à l'immédiateté de la satisfaction du désir, niant par là-même le mystère et la difficulté de la rencontre des corps. D'autres, dont Da Silva et bien d'autres penseurs dans le sillage de la psychanalyse, avancent que l'épilation génitale du monde pornographique tend à infantiliser la femme en la renvoyant à un état pré-pubère, régressif donc. On peut se demander alors si ce goût marqué masque, par le détour du fantasme, une façon pour les hommes de reprendre du pouvoir sur la femme actuelle très affirmée qui déstabilise les rapports entre les sexes.

Mais il semblerait que la mode pornographique de l'épilé total ne cherchait initialement guère plus qu'une nouvelle façon d'attirer le regard en offrant simplement encore plus à voir en spectacle : plus nu que nu donc, dans un dévoilement intégral... Alors, abandonnant les toisons fournies des années 80, les monts de Vénus stylisés en mode « ticket de métro » ont d'abord supplanté la norme au début du siècle. Et depuis 2005, les poils ont complètement pris le large, comme l'explique aussi avec regret le journaliste Stéphane Rose, auteur d'un ouvrage prenant clairement parti pour la

Un rite amoureux

Pour Jean Da Silva (1), l'épilation intégrale entre aujourd'hui dans les codes de séduction comme un rite amoureux. Bien que présentée comme une mode, elle possède de multiples vocations : identitaires, philosophiques, éthiques, religieuses et professionnelles. Un phénomène donc plus complexe qu'il n'y paraît au premier coup d'œil. Les échanges interculturels seraient d'ailleurs pour beaucoup aussi dans cette nouvelle habitude. Procédant d'un rite nuptial, les femmes maghrébines par exemple, dont la pilosité est souvent abondante, sont pour la plupart complètement « lissées » dès la vie maritale engagée. Les représentations qu'on peut se faire de l'épilation s'opposent donc selon les lieux : traditions ancestrales contre libération féminine. En clair, l'épilation totale peut être perçue, à l'orientale, comme un signe de soumission de la femme à son conjoint, et à l'occidentale, comme une affirmation de soi, une façon de se démarquer des aînés en faisant différemment. En revanche, dans les pays de l'Est, la vogue imberbe n'aurait pas encore rejoint ces critères hégémoniques d'hygiène et d'esthétisme.

L'influence du porno

Les images érotiques proposées par les médias – et surtout présentes sur la toile – sont devenues pour les jeunes une référence majeure en matière d'éducation sexuelle. La pornographie s'est imposée partout, devenant de ce fait une part importante de l'imaginaire sexuel collectif. À ce titre, son influence a certainement agi de concert pour que soit relancée cette mode qui serait sinon restée enfouie au fin fond des âges. C'est